

OLLSCOIL NA hÉIREANN GAILLIMH
NATIONAL UNIVERSITY OF IRELAND, GALWAY
FOURTH COMMERCE EXAMINATION
SEMESTER I, 2002 - 2003
FRENCH
FR355

Dr. J. McKee, Professor P. Ó Gormaille, Mr. R. Cooke

Time allowed: 3 hours

Répondre en français à toutes les questions:

1. Traduire cinq (5) des phrases suivantes en français: (50)

- a. An insurance company, the insurer, covers risks on behalf of the insured in exchange for the payment of a premium.
- b. Taking out motor insurance is obligatory. However, you can choose third party or comprehensive. If you are involved in an accident, you will be compensated.
- c. Stocks and shares are traded on the stock exchange. Stocks pay interest while shares may yield dividends if the company makes a profit.
- d. When demand exceeds supply, share values can go through the roof. When the opposite is the case, share values can go through the floor.
- e. Demographics is the study of population trends and age profiles. In Europe, our population is ageing as the birth rate decreases.
- f. The downturn in the economy has led to a loss of confidence and a reduction in consumer spending. The Celtic Tiger has gone missing.

2. Donnez une courte (un paragraphe) définition / explication de cinq (5) des concepts suivants: (50)

Le permis à points - La police d'assurance - La C.A.F. - Le R.M.I. - Les emplois jeunes - Un C.D.D. - L'intéressement - Le C.A.C. 40 - Le nouveau marché.

3. Répondre (en 250 – 300 mots environ) aux questions posées dans l'un des cas suivants: (50)

- i. Est-ce que vous vous sentez concerné personnellement par les enjeux de la *Protection Sociale*? Lesquels et pourquoi? Pensez-vous que c'est une bonne chose? Quelles modifications y apporteriez-vous?

ou

- ii. Quels sont les avantages dont bénéficie le travailleur d'aujourd'hui par rapport à son homologue d'il y a 100 ans? Comment expliquer cette transformation? Y a-t-il des conditions spécifiques que vous aimeriez faire figurer sur votre contrat de travail? Lesquelles et pourquoi?

4. Analyse de texte. Lire le document ci-dessous et répondre aux questions: (100)

En répondant aux questions, il faut impérativement ne pas réutiliser les mêmes formules que dans le texte!

- i. Pour quelles raisons l'auteur prévoit-il que les lecteurs seraient peut-être sceptiques? (10)
- ii. Quelle est la signification des deux bonnes nouvelles annoncées par l'auteur? (10)
- iii. Quel(s) jugement(s) porte-t-il sur les gouvernements? (10)
- iv. Y a-t-il des leçons à tirer de ces bonnes nouvelles récentes? (10)
- v. Expliquez en une phrase (pour chacun) les termes soulignés et en caractères gras. (20)
- vi. Faites un résumé du texte en une dizaine de lignes. (20)
- vii. Avez-vous personnellement confiance dans notre avenir économique ici en Irlande? Pourquoi? (20)

3 à 0 pour les optimistes

- a. Depuis le début de la présente année, la création d'emplois au Québec **«pète le feu»**, comme on dit en langage familial. Elle a été plus forte que dans les autres provinces canadiennes et qu'aux Etats-Unis. Une telle augmentation du nombre d'emplois (128 000) en six mois, la plupart à temps plein), on n'avait jamais vu ça dans l'histoire du Québec. Mais tout de même, vous demeurez sceptique. Vous êtes porté à croire que ce phénomène est un effet du hasard. L'essor récent de l'emploi ne serait-il qu'**un feu de paille**?
- b. J'ai deux bonnes nouvelles pour vous. La première, c'est que les excellents résultats comparatifs du Québec sur le plan de l'emploi ne datent pas de cette année. Cela fait 20 ans que le taux d'emploi (la proportion de la population active qui détient un emploi) progresse plus rapidement au Québec qu'en Ontario. Le creux historique a été atteint en 1982. Le taux d'emploi du Québec s'était alors effondré pour atteindre 85% de celui de l'Ontario. Depuis ce temps, il a remonté la côte **par bonds et par paliers**, jusqu'à se hisser aujourd'hui à 95% du taux ontarien – et aussi à 95% du taux américain.
- c. La deuxième nouvelle, c'est que le rattrapage du Québec n'est pas du tout l'effet du hasard. Il est le fruit de 40 années d'efforts soutenus du développement économique et social. Il repose sur le «triangle d'or» de la croissance économique: éducation, ouverture sur le monde et investissement.
- d. En premier lieu, l'éducation fournit à l'économie des travailleurs compétents, des entrepreneurs dynamiques et des innovateurs d'avant-garde. Les Lesage, Lévesque et Gérin-Lajoie furent de la génération qui a compris que l'ignorance ne menait nulle part et que l'éducation ouvrait toutes les portes. Grâce à eux et à leurs successeurs, le Québec fortement sous-scolarisé des années 1950 est aujourd'hui devenu une société aussi instruite que le reste de l'Amérique du Nord. En conséquence, les Québécois chôment beaucoup moins et jouissent d'un meilleur niveau de vie.
- e. Ensuite, le Québec des années 1960 et 1970 était foncièrement protectionniste. Il tremblait devant la concurrence extérieure. Son économie reposait sur les ressources naturelles, les secteurs «mous» et les sociétés d'État. Au cours des années 1980, les Mulroney, Lévesque et Bourassa nous ont fait voir les choses d'une autre manière. Ils ont fait le pari que nos entreprises pouvaient se mesurer aux meilleures du monde. Ils ont adhéré au libre-échange nord-américain. Résultat : de 1988 à 2002, les exportations internationales du Québec ont triplé, entraînant une montée sans précédent de l'emploi manufacturier. Pensez à l'aéronautique, à la biopharmaceutique, aux télécommunications. (La faiblesse actuelle du dollar canadien n'explique en fait qu'une petite partie du succès des exportations québécoises.)

.../...

- f. Enfin, jusqu'au milieu des années 1980, l'investissement accumulé des entreprises québécoises en immeubles, machines et équipements de production était inférieur de 25% à celui de leurs concurrentes ontariennes.

Mais depuis 15 ans, ça va plus vite au Québec, de sorte que le retard sur l'Ontario n'est plus maintenant que de 16%. Cette donnée est capitale, car l'investissement des entreprises est le «nerf de la guerre» en matière de progrès technologique, de croissance et d'emploi.

- g. Ici encore, nos gouvernements successifs, provinciaux et fédéraux, ont fait leur part. Grâce à eux, les charges fiscales sur l'innovation et l'investissement au Québec sont aujourd'hui parmi les plus faibles en Amérique du Nord. Des structures d'accueil efficaces aident les investisseurs étrangers à bien s'intégrer à l'économie locale. De plus en éliminant leurs déficits budgétaires, nos deux ministres des Finances ont cessé d'emprunter. Cela permet aux entreprises de disposer de fonds plus abondants et moins coûteux pour financer leurs investissements.
- h. Les bons résultats récents de l'emploi au Québec ne sont donc pas une curiosité passagère. Ils reposent sur des bases solides et reflètent des tendances lourdes. La construction de l'économie québécoise moderne s'est amorcée il y a 40 ans. Ses efforts ont commencé à se manifester il y a 20 ans. Beaucoup reste à faire, car le niveau de vie du Québec est encore bien en deçà de la moyenne nord-américaine. Le rattrapage sera achevé en son temps, pourvu que nous gardions le cap. Ce qu'il faut retenir de tout ça, c'est qu'il existe maintenant des raisons tangibles d'avoir confiance dans notre avenir économique: c'est 3 à 0 pour les optimistes.

(Pierre Fortin dans *L'Actualité*, 1^{er} septembre 2002.)